

I'ASTRAKAN

PAS DE PITIE POUR LES AGNEAUX !

Revue bi-trimestrielle de l'Ordre Souverain de la Calotte

mars 1998 n° 3

Bureau de dépôt: Louvain-La-Neuve

Editeur responsable: Christophe Colin chaussée d'Enghien, 34 7060 Soignies

LE MOT DU BOSS

Chers camarades,

Voilà, depuis deux réunions, l'OSC semble remise sur les bons rails et ce train acquiert petit à petit sa vitesse de croisière. Il suffisait de voir les nombreuses personnes présentes à la dernière réunion pour s'en convaincre. Mais il ne faut pas relâcher la pression. D'ores et déjà une bonne visite de Leuven à la façon Vla-Vla s'annonce à l'horizon, ainsi qu'un bar organisé fin mars par le concile des Ordres de Louvain. Ces activités devraient en appeler d'autres et rappeler à tout un chacun que l'OSC est l'histoire de tous ceux qui veulent que l'OSC se manifeste aux yeux d'un plus grand nombre de guindailleurs. Au passage j'en profite pour souhaiter la bienvenue au poste de directeur pour Woluwé à Martin V et à Saint-Luc. Veuillez également accepter mes excuses si je ne peux me rendre à toutes les activités organisées par les différents ordres membres du Directoire. A l'impossible, nul n'est tenu.

En espérant pouvoir compter sur votre nombreuse présence lors des prochaines activités louvanistes et neo-louvanistes de ce mois de mars, veuillez agréer chers camarades mes salutations les plus guindaillesques.

le Grand Maître, Christophe Colin.

PS.: Remerciements à mon comité et à ceux qui ont payé leur cotisation et grâce à qui l'Ordre peut espérer organiser de plus grandes activités.

*Toutes les illustrations de l'Astrakan sont issues
du programme de la revue du Vaillant de 1931:
« Où court-il... ce sans calotte ? ».*



INVITATION

Ce mardi mars, la Vla-Vla organisera une visite touristiquo-éthylique de Leuven pour l'OSC. Au programme: visite de la brasserie Artois et du musée du folklore estudiantin. Le rendez-vous est fixé à 16h00 au café le « Confrater » sur la Grote Markt. Qu'on se le dise ! De plus, normalement et si Dieu le veut (ndlr.: si Christophe en est encore capable) nous terminerons la soirée par une corona.

Le Concile des Ordres de Louvain organisera ce mardi 31 mars un bar 75 cl. Un choix de six bouchonnées pour s'explorer toute la soirée... Le rendez-vous est fixé à partir de 20h30 au Cercle de Droit, mieux connu sous le sobriquet de « chez ADELE » à Louvain-La-Neuve. Ambiance chaleureuse 100 % garantie.

DE LA COTISATION & DES FINANCES

La cotisation annuelle par Directeur est toujours fixée à 2500 bef à verser rapidement sur le compte n° **310-1231175-40** . Sans argent: plus d'Astrakan, plus aucun courrier, pas d'activités,...

DES ACTIVITES à gauche et à droite

- du jeudi 5 mars au dimanche 8 mars : Saint Aubain accueille les bourguignons.
- dimanche 8 mars : dies de Saint Michel.
- samedi 14 mars : 125ème anniversaire de l'Union.
- mercredi 18 mars : externe de Saint Aubain.
- vendredi 20 mars : Bal de l'ECAM organisé par la Vulcania.
- samedi 21 mars : banquet du Pétase (quarantième).
- mardi 24 mars : externe du KMKS.
- samedi 4 avril: banquet de l'OBA.
- samedi 18 avril : rallye touristique du Volant Pervers.
- dimanche 19 avril : dies natalis de la Vla-Vla.
- vendredi 24 avril : banquet de l'Artus (St. Michel).
- samedi 25 avril : rallye touristique du LSO.
- dimanche 26 avril : banquet du Phileas.
- 5 juillet : barbecue des Moines Pervers.
- samedi 24 octobre : banquet de l'ANLO.



CHATEAU DES COMTES

teaux tirés avec le goupillon). Chacun a sa charge: le Grand-Maître de l'Étiquette, le Prévost-Hanap, le Grand Argentier et le Grand Plumitif.

Il fallut attendre 1977 pour que le Roi de la Basoche connaisse une renommée internationale: Didier Ier, XIème souverain, ému par le couronnement de son « cousin » Bokassa Ier de Centrafrique, lui envoya ses vœux de réussite et de prospérité tout en lui expliquant les buts profonds de la « Basoche » et en lui rappelant que la tradition voulait que son Roi fut invité aux cérémonies du couronnement. Il y avait d'ailleurs ajouté que les « jeunes juristes » étaient fort soucieux de perpétuer cette tradition folklorique.

Jean Bokassa, plus par humour que par souci du protocole, répondit au Souverain des bistrots de Poitiers et l'invita pour les grandes fêtes du 4 décembre 1977. Cette invitation émanait de son Ambassade parisienne et était datée du 27 novembre.

Sa Majesté Didier Ier, accompagné de sa fiancée, s'envola donc vers le nouvel Empire à bord d'un avion spécial.

A Banguy, ils furent reçus avec tous les honneurs dûs à leur rang. Outre la villa somptueuse de cinq pièces entretenue par deux boys, ils avaient à leur royale disposition une 504 noire avec chauffeur (noir) et un téléphone privé relié directement au Ministère de l'Intérieur. Pendant cinq jours, ils purent ainsi assister à toutes les manifestations et circuler librement un peu partout dans la ville.

De cette aventure, bien des journaux tirèrent des conclusions un peu hâtives et superficielles: le Roi de la Basoche ne s'est pas moqué de Bokassa et ce dernier n'a pas été dupe; il savait très bien qui était ce roi fantoche et farfelu. Ne s'est-il pas finalement moqué des autres invités.

Cette boutade, sans arrière-pensée politique ou raciste, fut « un clin d'œil à un monde fou et cruel où l'humour et la plaisanterie n'ont plus droit de cité depuis fort longtemps ».

Le 12 décembre 1977, à la une du journal « Le Monde », l'éditorialiste résumait ainsi le canular: « Dans un monde de forces et de farces sinistres, ce succès d'un canular met le cœur en joie ».

Le IVème siège du Château des Comtes eut lieu le 16 novembre 1949. Cet événement n'aurait pas le prestige qu'il a gardé, s'il ne fut le plus bel affrontement entre les étudiants et la prévôté, la police, la gendarmerie, les autorités civiles et les pompiers.

« Le siège se termina par la victoire morale complète de l'Esprit sur la Force ».

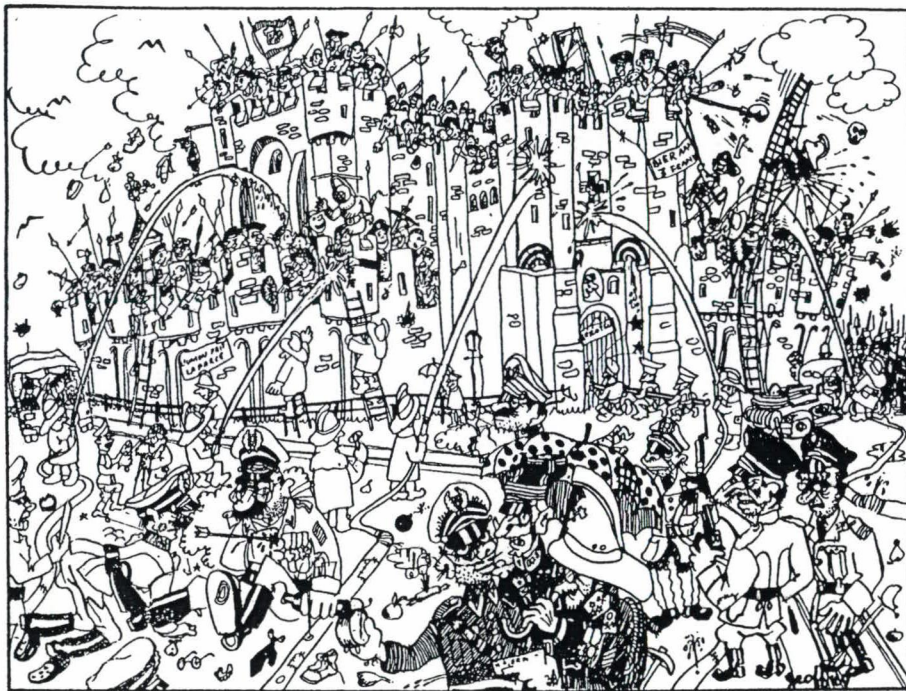
Comment débuta cette histoire qui fit rire toute l'Europe? L'idée vint de Tony Claeys, Henri Hubené et Ludo Tollenaere. Cinq jours avant la date prévue, des tracts furent distribués dans toutes les facultés de l'Université de Gand, ainsi qu'aux Ecoles supérieures:

*« Dit briefje vlug en ongemerkt laten doorgaan.
De inhoud ervan geheim houden: Commilitones!
Neemt allen deel aan de reusachtige studenten-
grap.
Die op touw gezet werd voor woensdag 16 novem-
ber.
scénario: bezetting van het Gravensteen. »*

Cent trente-six étudiants se trouvèrent réunis derrière les murailles épaisses. Ils occupaient le donjon et les chemins de ronde. De nombreux calicots furent brandis tels que « l'union fait la farce », « la farce fait l'union », « Uilenspiegel n'est pas mort », « Studenten aller landen verenigt U » et surtout « Nuts voor de kèpis, wij weisen de oude potten onze agenten ». Cette allusion critiquait le changement d'uniforme de la police. Celle-ci se montra d'ailleurs particulièrement grotesque... Un tok fut publié pour relater l'aventure par le détail et la presse internationale consacra au siège d'importantes colonnes. Un non-lieu clôtura judiciairement cette « blague » estudiantine. On décora les 136 valeureux, dont une fille, la fille du recteur, du titre de « Chevalier du Château des Comtes ».

D'excellents livres furent édités: Roger Stengel (« le IVème siège du château des Comtes ») mais également une chronique, désopilante par le texte et les illustrations, faite par l'ineffable Faf Zenner et le regretté Géo Frankenhoff (« le dernier siège du Château des Comtes »).

*extrait du, malheureusement introuvable,
« IO VIVAT » du camarade Jacques KOOT.*



BLAGUES

Les blagues d'étudiants existaient déjà au Moyen-Age: lors de « chahuts » l'on mariait les enseignes des tavernes en les revêtant d'habits sacerdotaux... Durant ces cérémonies, chacun faisait « vœu de boire hypocras à jour et à nuitée ».

Cet ouvrage parlera plus en détail du « Faux-Roi » d'Heverlé ou du « Bactérium Vespasii », mais citons tout d'abord rapidement quelques canulars célèbres, quelques rabelaiseries, tels que les peintures de statues (notamment celle de Sylvain Van de Weyer à Louvain ou du Cheval Baudouin à Mons), l'occupation de châteaux (Beersel), les chahuts organisés (Tino Rossi à Louvain en 1952), les escalades acrobatiques (un drapeau noir planté sur l'Eglise Saint-Pierre de Louvain ou encore la toge de Gaston Eyskens déposée au sommet de la Bibliothèque de Louvain) etc...

D'autres gags furent cependant beaucoup plus recherchés et élaborés: à la fin de l'année 1957, les étudiants de l'U.L.B. employant forte mise en scène, nombreux pétards et grâce à des racontars habilement propagés dans les bistrot des environs, réussirent à faire croire à la chute d'un sputnik dans la campagne nivelloise. Quelques coups de téléphone et ce fut un branle-bas général: l'armée, la police, les services de déminage se dirigèrent d'un seul élan vers la région concernée.

Ils trouvèrent, enfouie dans un vaste creux, une sphère métallique surmontée d'antennes... Après certaines vérifications, ils se décidèrent enfin à ouvrir cet « O.V.N.I. » et furent surpris d'y trouver des revues pornographiques et des capotes anglaises!

En 1968 à Mons, les étudiants eurent l'idée d'ajouter une feuille aux journaux qui s'entassaient, entre l'heure de midi, devant les portes fermées des librairies; ce complément annonçait les faits suivants: Degrelle amnistié, Léo Collard promettant un stade sportif aux étudiants, la flandrisation du zoning de Ghlin et l'annonce du mariage de Ted Kennedy avec la Callas... Ces nouvelles hautement fantaisistes furent gracieusement apportées au bon peuple montois grâce aux étudiants de la Faculté de polytechnique.

Les Montois purent également s'extasier devant un fragment de lune exposé en leur Hôtel de Ville, cet objet « historique » n'étant en réalité qu'un morceau de terril...

L'année suivante, des commerçants de Mons furent avisés « officiellement » que, par suite d'un incendie survenu dans l'un des bureaux de contributions, certains de leurs papiers comptables avaient brûlé: ils étaient donc priés de se présenter tel jour à telle heure munis de tous leurs documents des cinq dernières années afin d'y faire une nouvelle déclaration.

L'on imagine, avec plaisir, l'embarras des employés du fisc devant l'afflux des visiteurs lourdement chargés!

Le 14 octobre 1975, lors de l'inauguration de la Gare de Louvain-la-Neuve, le train, dans lequel avait pris place notre ministre Chabert, fut attaqué par des indiens et des cow-boys à cheval et ce, dans la plus pure tradition des westerns hollywoodiens!

Le pavé sacré qui fut transporté par relais, de Louvain à Louvain-la-Neuve, demanda plus d'organisation.

Il y eut beaucoup d'autres mystifications mais celle du Roi de la Basoche de Poitiers demeure célèbre:

Les juristes poitevins fondèrent un ordre folklorique copiant, dans ses statuts, l'Ordre de la Basoche fondé en 1302 sous Philippe le Bel.

Le Roi est conseillé par l'Eglise (un curé-évêque y confesse à tour de bras) et par l'armée (un caporal-chef-colonel se trouvant toujours à cou-

L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Local : Rue Sœurs de Hasques, 13.

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, la jeunesse catholique liégeoise n'avait pas des effectifs particulièrement nombreux et ce n'est que vers 1870 que, par réaction contre l'intransigeance libérale, les universitaires catholiques liégeois sentirent le besoin d'être unis. C'est exactement en 1873 que cette Union des Etudiants Catholiques Liégeois prit naissance. Ils n'étaient pas, nous l'avons dit, extrêmement nombreux, mais la qualité et la volonté de réussir eurent bien vite contrebalancé leur petit nombre.

Pour vous convaincre de la qualité des fondateurs de notre Union, laissez-moi citer Nicolas et Auguste Goblet, Henri, Philippe et Gustave Francotte, Pierre Dejace. Leur local était situé place Saint-Lambert, à l'endroit où se trouve le Grand Bazar.

C'était l'époque héroïque où le port de la calotte n'était possible qu'en groupe et encore, époque héroïque où le recteur de l'Université lui-même était venu cracher (sic) sur la première affiche posée par nos prédécesseurs.

En 1898 ce furent les fêtes du XXV^e anniversaire de l'Union, fêtes malheureusement troublées par une scission qui vint diviser en deux groupes distincts les membres de l'Union, démocrates et conservateurs. Il y avait cependant un bien bon président, Eugène Lemaire qui malgré tous ses efforts ne put maintenir l'unité.

Puis en 1903 les fêtes du 30^e sous la présidence de Jules Musch sont restées célèbres dans toutes les mémoires estudiantines pour les fameuses « margailles » auxquelles elles donnèrent lieu.

C'est environ à cette époque que l'Union transporta ses locaux à la Concordia, boulevard de la Sauvenière. C'étaient aussi pour la section sportive les beaux temps de la lutte gréco-romaine, de la boxe, de la canne, de l'escrime, etc...

Notons aussi les présidences de Marcel Philippart, de Joseph Demarteau III.

En 1909 sous la présidence de Charles Lemaire naquit le « Vaillant », avec Victor Devaux comme rédacteur en chef.

La Fanfare aussi vit le jour en cette année 1909, avec comme animateur le Docteur Bury connu sous le surnom de Tubapipe.

C'est en 1911, je crois, que les brebis égarées depuis 1898, rentrèrent à l'Union.

1913 vit des fêtes comme plus jamais on n'en verra. Le 40^e voyait sous la présidence de Paul Henrion, les plus formidables des noubas, avec des contingents de 200 louvanistes, etc...

L'Union était repartie avec du sang neuf dans ses veines, mais son superbe élan fut cassé net, la guerre était là et lui prit bon nombre de ses fils parmi les meilleurs et les plus dévoués.

Après ce long et funeste entr'acte, l'Union reprit son essor vigoureux. Le comité kaki fit son apparition en 1919 avec comme président Gustave Francotte dont la conduite à la guerre avait été fort belle.

De 1920 à 1925 l'Union eut son local au Cercle Saint-Hubert, rue Léon Mignon.

En 1920 ce fut le Docteur Bury qui fut élu président, puis Jules Polain, puis Lamarche. C'est sous la présidence de Cession en 1922 que l'on érigea le magnifique monument aux membres de l'Union morts à la guerre.

Citons alors au fil des années les présidences, les unes caractérisées par le travail, d'autres par les fêtes, d'autres encore par l'équilibre presque stable des finances, mais toutes incontestablement formidables.

Celles d'Albert Fasbender, Bonhomme, de Tommy Janne en 1925. C'est alors que l'Union s'installa rue Sœurs de Hasque, à l'endroit où elle se trouve actuellement.

Notons encore les présidences de Dessart, Jean Poncelet, Manu Bronne, André Dupont, Maurice Polain, Jean Libon, Albert Tassin, Félix David, et la dynastie Dembour.

Mais tous ces vrais étudiants ont passé et s'en sont allés. Seuls sont restés nos braves amis les Borguet, toujours à la hauteur de toutes les situations et fidèles à travers tous les temps.

L'Union a une tradition, elle veut la garder et sa marche actuelle promet pour l'avenir une vie toujours aussi intense, aussi magnifique, aussi pleine de succès et d'enthousiasme.

Comité de l'Union :

Président : Maurice DEMBOUR ; Vice-Présidents : Charles RENARD - Etienne CORBISIER ; Secrétaire : Paul TILMANT ; Trésorier : Jean COLLARD ; Délégués : Jeanne THONNARD - Léon LEURQUIN - Joseph DEMARTEAU - Louis DUPONT - Jacques MUSCH - Aymé THOMAS - Edgard DUBOIS - Georges SCHUERMANS - Jean-Pierre SCHUERMANS - Jean LAMALLE.

« LE VAILLANT »

Siège : Rue Sœurs-de-Hasques, 13.

Entre autres dégâts, la Meuse sortie de son lit en 1926 a noyé irrévocablement les collections du « Vaillant » contenues en les caves de l'Union. C'est pourquoi l'histoire du journal est peu connue et rares sont ceux qui connaissent les débuts du « Vaillant ».

C'est en 1908 que le « Vaillant » a vu le jour, grâce à Victor Devaux et à quelques autres calottins qui n'avaient pas froid aux yeux. Avant lui les étudiants catholiques liégeois n'avaient point de tribune officielle et ils devaient se contenter de l'hospitalité de l'« Universitaire Catholique » de Bruxelles, qui publiait chaque semaine une chronique liégeoise. La fondation du « Vaillant » est intimement liée à la création de la fanfare de l'Union : cependant le journal était totalement indépendant. La première année est très active : on publie des poèmes inédits de Louis Boumal, mort au front, des articles de grandes personnalités. Le second rédac.-chef, Joseph Michel, imprime une vigueur toujours nouvelle au journal. « Le Vaillant » contribue à la création de la Fédération Wallonne des Etudiants Catholiques (1909). L'inauguration du nouveau drapeau de l'Union est l'occasion de la parution d'un numéro spécial où les anciens présidents de l'Union racontent leurs souvenirs.

Les étudiants catholiques conquièrent peu à peu la place à laquelle ils avaient droit et le journal porte déjà en exergue la devise qui le caractérise encore aujourd'hui : « Fier Catholique, bon Patriote, gai Wallon ». Les années suivantes sont brillantes. Joseph Demarteau est rédac.-chef, avant de retourner au journal paternel. Après la guerre, le « Vaillant » reparait avec Paul Fraipont, Albert Fasbender, qui conserve trois ans le poste de rédac.-chef, Léon Moureau, Usnard Legros, René Clemens et tant d'autres dont nous n'avons pu retrouver les noms.

Puis vint André de Gérardon, grand administrateur, qui remet sur pied l'organisation. C'est lui qui lance l'idée des revues du « Vaillant » qui ont pris un si formidable essor depuis 1931, et « L'une... hiver... cité ardente ! ». C'est la première d'une belle série. C'est Bronne et l'année de l'affaire Caillaux. C'est Polain qui mystifie l'Université en lançant un canard férocement anticlérical : « La Libre Parole », les fêtes du 60^e anniversaire de l'Union, la revue « Poil de Calotte », les Profs à l'Asile d'Aliénés.

Ce sont ensuite les fêtes du XXV^e du « Vaillant » et « Gai marrons-nous », « Les profs aux pôles y sont ».

Nous arrivons à la période contemporaine. Félix David, avant de devenir président de l'Union, prend le journal en main et lui imprime un nouvel essor. Après lui Pierre Dembour nous donne un « Vaillant » jeune et débordant d'esprit. A propos des manifestations du Britannique on sort « L'Invasion » qui remporte un grand succès dans le public. Kreit et Thomas qui viennent ensuite donneront au journal une allure plus sérieuse, ce qui n'exclut pas la fantaisie et la plaisanterie de bon aloi. Nous aurions encore pu parler des Revues du « Vaillant » qui sont depuis près de dix ans un des points culminants de la saison estudiantine liégeoise. Contentons-nous de rappeler les titres des plus récentes : « Les Buses-y-naissent », « Soixante-Saints qui aiment », « De la police on ne rit », « Quelques poires en Belgique ».

Telle est brièvement résumée l'histoire du « Vaillant », journal des Etudiants Catholiques Liégeois, seul périodique estudiantin paraissant hebdomadairement. Nul doute qu'au prochain almanach, on ajoutera à ces notes, les relations de fêtes nombreuses et brillantes, et les mentions de succès remportés par le « Vaillant ».

LUC.

Comité 1939-1940 :

Rédacteur en chef : A. THOMAS. — Administrateur : Jean COLLARD.



ARCHIVES: L'UNION

*extrait de l'Almanach de l'Association Générale
des Etudiants de l'Université de Liège, 1940.*

Next time, la Vla-Vla dans l'Avant Garde de 1932.

COUP DE GUEULE D'UN CALOTTE

Ce mercredi 19 février, au cours d'une réunion qui avait vraiment bien commencée, il a été décidé à l'unanimité de créer un nouveau poste de directeur sur le site de Louvain en Woluwe. Il était plus que tant qu'un des plus hauts lieux de la guindaille calottine soit enfin représenté parmi nous. Ce poste de directeur sera assumé biannuellement par les Ordres Académique de Martin V et des Disciples de Saint-Luc. En outre, afin d'assurer une certaine sérieux, l'OSC se portera garante pour que le directeur soit toujours et obligatoirement un étudiant universitaire inscrit aux rôles sur le site de Woluwé.

Mais malgré cette décision importante, la discussion a de nouveau glissée sur le terrain communautaire, certains revendiquant une parité par région. Il est en fin de compte assez navrant alors que l'on critique sans cesse les politiques et qu'on entonne à tue tête la brabançonne en chérissant une Belgique unie, que l'on ose encore revendiquer des quotas de représentation flamando-bruxello-wallons. Car après tout, ne représentons-nous pas un même idéal universitaire, catholique et belge ? Au nom de quel idéal calottin, de quels valeurs catholiques certaines associations doivent-elles se partager un collier (qui soit dit en passant n'est que du fer blanc) alors qu'elles représentent la majorité des calottins du Royaume ? Ne parlons plus dorénavant de protection des minorités, des acquis de certains ou de quoi que ce soit d'autre mais plutôt d'une grande famille qui rassemblerait tout ceux, qui sans exception, partagent le même état d'esprit. Finalement l'OSC ne s'éloigne-t-elle pas de ses objectifs, en organisant des réunions, malheureusement trop souvent politico-enmerdantes, où les gens ne viennent plus que par souci de recevoir une jolie médaille ou de s'assurer un soi-disant prestige. Et dire qu'un peuple d'irréductibles s'est battu pour organiser un magnifique Centième et pour rédiger un Compendium qui n'a toujours pas vu le jour par manque d'implication mais surtout de relève.

On pourrait également parler ici du système de vote archaïque au sein du directoire. Trop souvent par le passé, des voix ont été cumulées en fonction d'un quelconque collier de directeur et/ou d'un vlek à multi-grades. Quelle drôle d'association estudiantine celle au sein de laquelle les anciens ont plus de voix que les étudiants universitaires. On se retranche trop souvent devant le soi-disant pouvoir de la tradition. Mais la tradition, ce n'est pas un pouvoir de droit des anciens mais bien un pouvoir de fait: les jeunes aimant à prendre des conseils, des avis éclairés auprès des anciens « sages ». La tradition n'est pas un pouvoir qui s'impose, mais un pouvoir qui se respecte !

Ne serait-il pas plus important de se braquer vers des objectifs plus concrets afin de faire vivre la tradition liée à notre couvre-chef. Ne voit-on pas trop souvent des gens arborer sur leur astrakan le sigle d'une quelconque école supérieure d'où ils ne ressortent que péniblement biens des années plus tard avec un graduat, voir rien du tout. Savez-vous que l'on fait passer des calottes à Fleurus, à Piérard à Virton ou encore chez les infirmières à Bruxelles. La calotte est je crois, et doit rester, l'apanage des étudiants universitaires catholiques. Piètre est le guindailleur qui n'arrive pas à décrocher un diplôme à la fin de ses études. Il n'est pas loin le temps où les étudiants universitaires se

battaient pour que leur couvre-chef ne soit pas porté par les élèves du secondaire, alors qu'attendons-nous ? Mais, je suis aussi le premier à reconnaître que de la théorie à la pratique il y a une marge énorme et que malgré tout le plus important reste l'état d'esprit et l'amitié .

Que l'OSC soit strictement masculin n'est pas un problème en soi, mais que faire avec les personnes du sexe décoratif qui parfois portent bien plus respectueusement la calotte que certains d'entre-nous ? Le Vatican y a mis le temps, mais à bien été obligé d'admettre que les femmes avaient une âme, alors... Personnellement, je préfère nettement voir une étudiante portant calotte qu'un pseudo guindailleur n'ayant pas aligné une seule année réussie.

Ne devrait-on pas jeter les bases d'une calotte standard, d'un *minimum minimorum* de la calotte qui serait appliqué dans toutes nos associations tout en respectant les spécificités et les susceptibilités de chacun. On pourrait ainsi concevoir que chaque impétrant sera tenu de:

- connaître l'historique de la calotte, de ses origines et de son port sur les différents sites.
- savoir faire une lecture convenable des divers insignes arborés sur l'astrakan (il faudrait d'ailleurs peut-être mettre un frein à tout ceux qui trouvent une signification débile à tout les pin's que Mme Chaubet arrive, en bonne commerçante, à nous fourguer).

- connaître le chant des calottins, la brabançonne, le gaudeamus, le io vivat,...

Cette bafouille, je l'espère, lancera la réflexion et le débat. L'Astrakan est une tribune libre où chacun est invité à faire part de ses idées dans le but de jalonner une nouvelle voie pour l'étudiant universitaire, belge et catholique que nous représentons.

Je terminerai ici par ces quelques paroles issues du chant de Charles de Sprimont:

« La calotte, c'est la jeunesse aimant le vrai, le bien, le beau... c'est la victoire qu'on remporte contre le mal, sans souci de la gloire, par seul désir de l'idéal !... »

Bacchus,
secrétaire de l'OSC.

UT SEMPER VIVAT CRESCAT FLOREATQUE OSC et l'esprit calottin !

